

LA TEMPÉRATURE

Ce 6 octobre, 10^e jour de la lune : lever à 19 heures, coucher à 10 h. 14. Lever du soleil à 7 h. 57, coucher à 18 h. 22.

Le beau temps continue. — Calmes ou faibles E. et N.-O. variables. Beau ou peu nuageux, plus doux, rosée ou brouillard. Baromètre oscillant. Paris, 767-78 ; nuit, 4-7 ; jour, 4-10.

Depression Esthonnie sera Hongrie-Russie, 110°. Haute égale Laponie-Esthonnie. Dépression Islande.

3°. Variations faibles ailleurs.

PHENOMÈNES D'AVIATION. — Paris, 7 heures. — Paris-Strasbourg : Calmes. Beau ou brouillard. Londres-midi : N.-O. 1 à 3 m. Même temps.



5^H

Le Matin



Toutes les déclarations des parlementaires en vue, notamment au cours de la dernière session des conseils généraux, sont favorables à l'équilibre intégral du budget et à des économies sévères.

Mais parler est une chose et voter sous la menace de certains chantages syndicaux et électoraux en est une autre.

La « Marseillaise » sur la place Saint-Marc

VENISE, octobre.

L'avion qui survole les Alpes, entre Danube et Venise, tanguait et roulait au-dessus de la Drave, reçoit à l'abord des trombes d'air en coup de fouet, par le travers des Dolomites ; mais, dès que l'Adriatique s'aperçoit entre une aiguille et un nuage, on descend comme sur un plan incliné jusqu'à la lagune de Saint-Marc. La Vénétie heureuse qui vous sourit alors, est celle des vignes et des vergers et surtout celle des campanilles ajourées.

Je viens de visiter les glaces qui gardent cette plaine riante et de faire le pèlerinage de l'Isonzo. Les monts y ont, comme à notre Verdun, conservé une triste poésie. Ce sont des coupoles chargées de roc, parfois déchirées encore de tranchées. Les pâtures, entre deux pierrailles, y sont opaques. Sur l'une d'elles, dix-huit mille soldats sont enterrés. Dominant un amas de souvenirs : casques ou mitrailleuses, sur le sommet un simple autel de marbre renferme la dépouille du duc d'Aoste qui y fut, un soir, porté à bras par les soldats de son armée, la troisième.

Le sol est celui des tombes et de l'histoire. Vers la mer Aquilée qui chantait d'Annunzio, à sur un temple, jadis ravagé par les Huns, le plus beau campanille. Et, soutes à la brise du couchant, quelques cyprès gardent chacun des héros alignés.

Le lyrisme est une Préface, celle du *Lyrisme de la pierre et du chantier*. L'Adriatique baigne ici les usines de Monfalcone ; là, la gare maritime et l'hydroscale de Trieste : symphonie de bleu ou de rose ; ailleurs, le port géant du duc d'Aoste : deux rubans parallèles de quais, de magasins, de machines. Enfin, la route de Fiume, tendue sur le sol comme pour un circuit automobile, joliment avec les monts de l'Istrie pour aboutir au pont dudit Fiume ou des douaniers d'Italie et de Yougoslavie se tournent le dos, à dix pas bien comptés, pour examiner les passeports.

A Venise, ce lyrisme de la pierre est, peut-être, plus noble encore. Le passé nous donne ses campanilles et ses palais. Le présent nous donne, sur la lagune, l'autostrade récente et surtout le grand port moderne de Venise, les industries chimiques, métallurgiques, électriques de sa zone franche, le havre du pétrole. Devant les membres du comité France-Italie, le comte Volpi, l'animateur de ces initiatives, qui, à ses titres d'organisateur, de diplomate, de financier, joint aussi celui, traditionnel, de Prouvateur de Saint-Marc, pouvait expliquer les liens de l'histoire vénitienne et des réalités maritimes et économiques. Ce *Porto di Marghera*, la Venise nouvelle que Mussolini a conçue et voulue est, au xxi^e siècle, l'un des lieux où souffle l'action. C'est là, devant ces constructions, qu'il faut venir pour comprendre l'âme de Venise. Saint-Marc vous rappelle ses fêtes, son impérialisme, son « adriaticisme ». Et la renaissance de Venise se lit désormais sur ces entrepôts, ces cheminées de paquebots ou d'usines, qui s'élèvent comme terrasses ou campanilles successives.

Après le labeur, Vénitien et Vénitien, comme jadis, font « corso », le soir, sur la place Saint-Marc. Dans un délicieux gazouillis, dans une gamme de menus propos chantés, tout ce monde va et vient des lions aux portiques. Une mission française est là, sur place. Je l'apprends par deux Italiens qui déclarent :

— Jouvencel nous a compris.

Soudain, un silence. Un orchestre s'installe. Quelques mesures bien rythmées. Des vagues de poésie froient les milliers de colonnes et de clochetons qui fusent de la place. Tout ce monde, pour lequel le pacte à quatre a aussi son lyrisme, est frémissant.

On a joué, par amitié, la *Marseillaise* sur la place Saint-Marc. Devant l'éclat de la lune, coupoles, campanilles, chantiers, toutes ces ombres grandissent dans Venise contente d'avoir été comprise et fière, maintenant, de son avenir.

Pierre Lyauté.

Retour à Washington du président Roosevelt

New-York, via Londres, 5 octobre. — Téléph. Matin. — Le président Roosevelt est retourné à Washington aujourd'hui pour se remettre à l'étude des graves problèmes qui l'assailent et dont les principaux sont la stabilisation monétaire, les dettes de guerre, les mesures de secours à l'industrie et à l'agriculture.

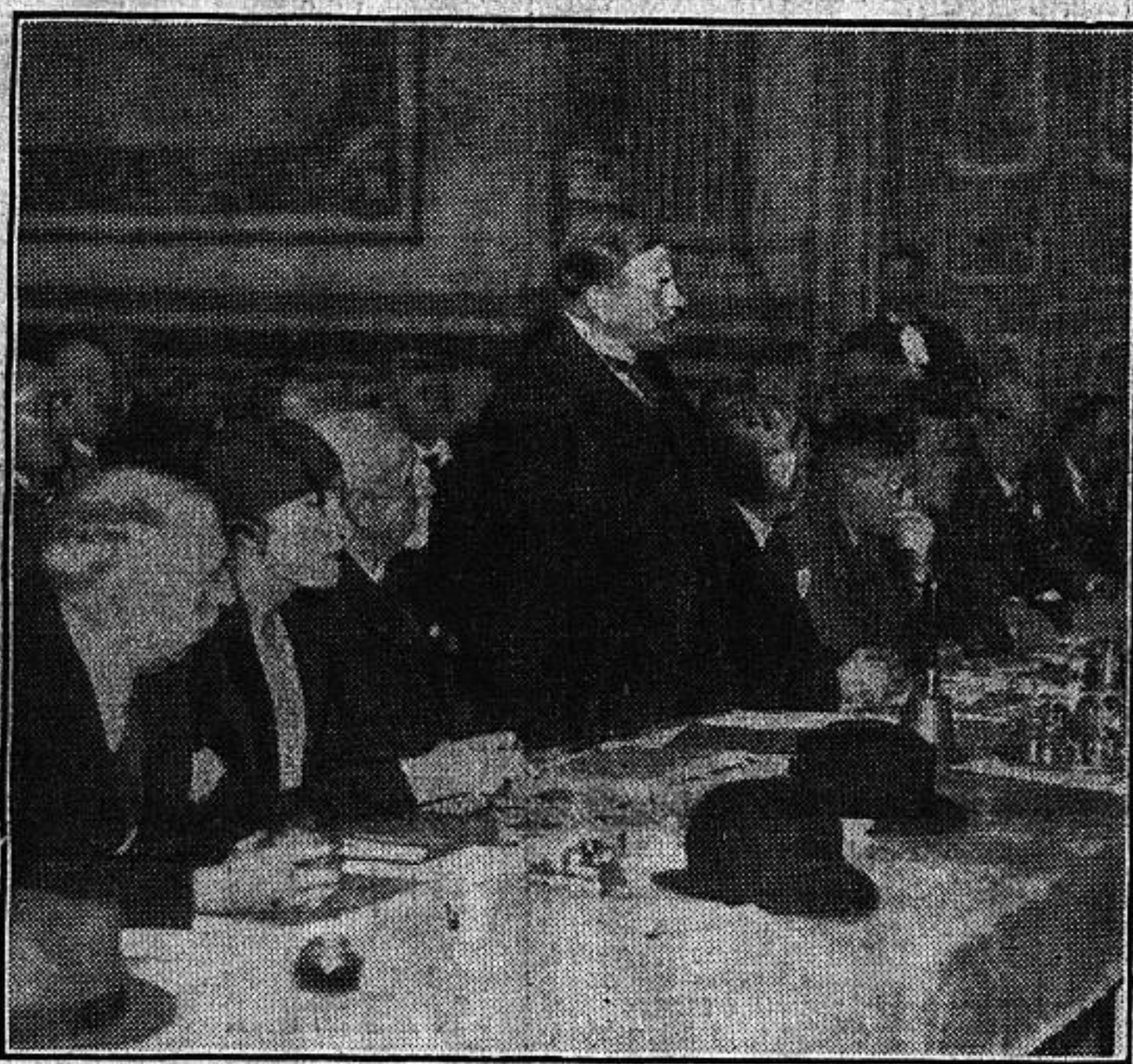
Les organisateurs de la N. R. A. sont menacés par un nouveau symptôme de danger contenu dans le rapport de la conférence industrielle, lequel indique que les salaires hebdomadaires moyens ont diminué de 1,8 % pendant le mois d'août, par suite de l'augmentation du coût de la vie.

On a été très déçu du fait que le président n'a fait aucune allusion à la stabilisation dans le discours radio-diffusé qu'il a prononcé hier soir à New-York.

LE CONGRÈS RADICAL-SOCIALISTE S'EST OUVERT HIER MATIN A VICHY

M. EDOUARD DALADIER A PRESIDE LA SEANCE DE L'APRES-MIDI

L'assemblée a réélu par acclamation M. Edouard Herriot président du parti



M. Edouard Daladier, président de la séance du congrès, prononce son discours. (Phot. Keystone.)

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Vichy, 5 octobre. — Par télégramme. — Le jour même où s'ouvre, à Paris, le Salon de l'automobile, s'ouvre, à Vichy, un autre salon où l'on va beaucoup causer : le « salon » annuel du radicalisme constitué par le congrès du parti radical-socialiste et radical-socialiste et dont c'est exactement le trentenaire, vingt-neuf années semblables ayant précédé celles de ce début d'octobre.

Ce matin, la séance d'ouverture avait été prévue pour 9 heures, mais, comme toujours, elle ne devait commencer qu'après une longue attente, qui permit aux congressistes de garnir un peu



Retour de Vichy, M. DALADIER (de profil) est reçu à sa descente d'avion par M. CAMILLE CHAUTEMPS (de face). (Phot. New York Times.)

la salle et de noter parmi eux la présence d'un membre du gouvernement, M. Lamoureux, qui du reste est non seulement le ministre du budget, mais aussi le député de Vichy.

Par ailleurs, les délégués s'entretenaient de l'arrivée, escomptée pour l'après-midi, de M. Daladier, qui, disaient-ils, devait s'adresser quelques heures de la capitale et venir de Lyon par la voie des airs, uniquement pour pouvoir, en simple militant, se solidariser à l'avance avec les décisions de son parti, et surtout s'associer aux vœux chaleureux de prompt rétablissement, que le congrès forme pour M. Herriot.

C'est M. Marchand, député-maire de Reims, qui déclara ouvert le trentenaire congrès, et, adressant un vibrant hommage à la personnalité de M. Herriot « chef vénéré du parti radical », il se fit l'interprète des regrets unanimes des militants de ne pouvoir le fêter à Vichy, comme ils se le promettaient.

Puis un débat s'engagea, à propos du rapport de la commission de contrôle,

sur la nécessité de constituer une caisse autonome afin de venir en aide aux candidats aux élections législatives, car la crise actuelle n'a pas épargné les finances du parti, et les cotisations restent difficilement, ainsi que le montra M. Albert Milhaud.

Les questions d'argent sont toujours délicates, et ce ne fut pas sans opposition que le rapport fut finalement adopté.

M. Albert Milhaud annonça ensuite que cette année, reprenant les traditions antiques, les congressistes pourraient travailler en commission, ce qui permettrait aux simples délégués de faire entendre leur voix, et ce qui peut s'interpréter aussi comme une précaution contre des débats publics impropres ou indésirables, et pour en limiter la durée.

Sur quoi joignant l'exemple à la parole, M. Marchand leva la séance. M. Edouard Daladier, arrivé à Vichy à l'heure du déjeuner, a présidé le début de la séance de l'après-midi et lorsque, par le côté court, le président du conseil fait son entrée sur la scène, il est acclamé par les congressistes debout. M. Léger, maire de Vichy, l'accompagne.

(Voir la suite en Dernière Heure.)

M. Daladier a rendu visite à M. Herriot

Les médecins qui soignent l'ancien président du conseil constatent dans son état de santé une tendance à l'amélioration

Lyon, 5 octobre. — Téléph. Matin. — M. Edouard Herriot devait recevoir aujourd'hui une visite d'importance, celle de M. Daladier, président du conseil. En effet, le matin à 8 h. 2 très exactement, l'aviateur piloté par les chefs pilotes Durmont et Bajac quittait le Bourget emportant M. Daladier et M. Chalençon, de son cabinet. Aussitôt, l'appareil de radio du bord lançait, à l'adresse du maire de Lyon, le message suivant :

Quittant Paris par la route de Vair, le désir vous apporter les vœux de la nation, qui est tout entière auprès de vous dans votre lutte courageuse contre le mal. Affectionnement votre, Daladier.

(Voir la suite en Dernière Heure.)

PROPOS D'UN PARISIEN

TOUT LE MONDE A RAISON

— Les affaires vont de plus en plus mal, gémît le pessimiste. Les affaires vont nettement mieux, assure l'optimiste.

Lequel croit ? Tous les deux. Car, si invraisemblable que cela puisse paraître, ils ont raison l'un et l'autre.

Les statistiques officielles sont là pour le prouver. Tout va de mal en pis puisque, au cours des sept premiers mois de cette année, notre commerce exté-

L'ASSASSINAT DE M. OSCAR DUFRENE

La Sûreté générale signale une piste qui paraît sérieuse

Le résultat des opérations prescrites pourrait être connu aujourd'hui

MM. Bru, juge d'instruction, et Priot, chef de la brigade mondaine, ont reçu, nous l'avons dit, au cours de ces derniers jours, des différents centres navals, de très nombreuses indications concernant des marins ayant été en permission à Paris aux dates du 22 et du 23 septembre. Vingt de ces matelots, jugés spécialement intéressants par les enquêteurs, ont fait l'objet de vérifications qui devaient finalement les faire mettre hors de cause.

Hier, après-midi, une nouvelle piste devait être signalée par la Sûreté générale, et elle fut jugée si intéressante qu'elle motiva aussitôt, dans le cabinet de M. Pressard, procureur de la République, une conférence à laquelle prirent part MM. Bru, juge d'instruction, et John Hennet, chef du service d'élite au contrôle des recherches.

(Voir la suite en 2^e page, 2^e colonne.)

LE TRAFIC DES STUPEFIANTS

LA DOUANE DE PARIS SAISIT EN UNE FOIS DIX KILOS DE COCAINE

La funeste drogue était expédiée de Hollande dissimulée dans un chargement de moules

Dix kilos de cocaïne, clandestinement introduits d'un seul bloc en France, telle est la fructueuse saïe que les services des douanes viennent d'opérer à Paris. Le 19 septembre dernier, un chargement de coquillages, de moules en particulier, arrivait à Jumont, à destination de Paris. Il avait été expédié par un mareyeur de Hollande. Selon les conditions de l'envoi, les deux cents sacs qu'il représentait devaient être livrés en gare de la Chapelle-Marchandises à une importante agence de transports du quartier Saint-Vincent-de-Paul. A son tour, cette agence, qui travaillait pour le compte du destinataire des moules, un commissionnaire de Paris, avait à charge de diviser l'envoi en deux parties : la première, comportant quatre-vingts sacs, devait être réexpédiée à un mareyeur de Marseille ; la seconde devait être livrée en camions à des mandataires aux Halles de Paris.

(Voir la suite en 2^e page, 2^e colonne.)

Assollant et Lefèvre ont échoué dans leur tentative de record aérien

ILS ONT ATTERRI A KARACHI

KARACHI, 5 octobre. — (Dép. Havas.) — Les aviateurs Assollant et Lefèvre ont atterri, aujourd'hui, à minuit (heure locale) après avoir parcouru 6.600 kilomètres en 38 heures, mais ayant échoué dans leur tentative en vue de battre le record du monde de distance en ligne droite, détenu par Rossi et Codo avec 9.104 kilomètres. Les aviateurs ont déclaré que leur atterrissage était consécutif à une consommation d'essence plus élevée que celle qu'ils avaient prévue, surtout pendant leur vol au-dessus de la Méditerranée.

Ils vont retourner à Oran par petites étapes et ils se proposent de s'attaquer de nouveau au record au moment de la prochaine pleine lune.



Le trajet aérien d'Assollant et Lefèvre de l'Algérie à Karachi.

Le recouvrement des impôts

Pour le mois d'août, 3.076.436.200 francs soit 135.772.800 francs de moins que les évaluations budgétaires, et 81.005.200 francs de moins par rapport aux recouvrements d'août 1932

Pour les huit premiers mois de l'exercice, 23.364.521.400 francs soit 1.175.237.600 francs de moins que les évaluations budgétaires, et 661.560.700 francs de moins par rapport aux recouvrements des huit premiers mois de 1932.

Une star de cinéma française meurt à Los Angeles

LOS ANGELES, 5 octobre. — (Dép. Radio.) — La star française de cinéma Renée Adorée est décédée aujourd'hui de tuberculose, dans un sanatorium de Los Angeles.

POUR L'EQUILIBRE DU BUDGET PAR DES ECONOMIES ET SANS IMPOTS NOUVEAUX

Les groupements formant le comité national d'entente économique affirment leur solidarité

Le comité national d'entente économique, 10, rue de Rome, communique :

Au moment où va s'engager une bataille décisive pour l'avenir économique et financier du pays, le comité national d'entente économique, réuni en assemblée plénière, tient à affirmer l'union étroite de toutes les associations qu'il groupe et leur résolution unanime de poursuivre la réalisation du programme qui a pour objet la constitution : l'équilibre rigoureux et effectif du budget obtenu grâce à des économies et sans impôts, conditions indispensables au salut du pays.

Chambre nationale des corporations de France et des colonies ;

Chambre nationale de l'hôtellerie française ;

Chambre des propriétés immobilières de la Ville de Paris ;

Comité de l'alimentation parisienne ;

Comité de salut économique ;

Confédération générale des contribuables ;

Confédération des groupements commerciaux, industriels et artisanaux ;

Entente des groupements de commerçants, industriels et artisans ;

Fédération de la chaussure ;

Fédération des commerçants détaillants de France ;

Fédération des commerçants et industriels originaires de province ;

Fédération des commerçants et industriels mobilisés ;

Fédération des groupements commerciaux et industriels de la région parisienne ;

Fédération des groupements commerciaux de Seine-et-Oise ;

Fédération nationale des syndicats de contribuables ;

Front unique (Midi de la France) ;

Syndicat des maisons d'alimentation générale de France ;

Syndicat général de l'industrie hôtelière ;

Union centrale des syndicats d'agriculteurs de France ;

Union nationale du commerce et de l'industrie ;

Union de la propriété bâtie de France.

Il arrive que des députés ont des idées ingénieuses.

L'un d'entre eux vient de déposer une proposition de loi en vertu de laquelle tout fonctionnaire ou groupe de fonctionnaires, qui aurait à suggérer une économie par simplification de rouages administratifs ou par suppression d'emplois inutiles, devrait adresser sa suggestion directement à la commission des finances de la Chambre. Celle-ci serait tenue de statuer dans les deux mois et de transmettre son rapport à la commission des économies. Dans le cas où la suggestion serait adoptée, un quart du montant de l'économie réalisée serait pendant une année versé à l'auteur ou aux auteurs de l'idée.

Les contribuables n'ont rien à objecter à ce système. Ils consentiraient même volontiers qu'un deuxième quart fût attribué aux membres de la commission des finances qui voteraient l'économie.

Interim.

M. Lloyd George dit au « Matin »

pourquoi il est d'avis que la chute de Hitler serait un danger pour l'Europe

« Si l'hitlérisme s'effondre la victoire ira aux communistes »



M. LLOYD GEORGE

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

Londres, 5 octobre. — Par téléphone. — Récemment, dans un discours qu'il a prononcé à Barmouth, M. Lloyd George, après avoir déploré l'attitude adoptée par les grandes puissances à l'égard du gouvernement national-socialiste du Reich, a proféré une menace identique à celle que les nazis ont émise de leur chute de Hitler pour excuser ses méthodes d'actes :

« Si les nazis sont renversés, a-t-il dit, le premier ministre britannique, l'Allemagne deviendra la proie des communistes. Evidemment une Allemagne communiste serait autrement dangereuse pour le monde qu'une Russie communiste. Voilà pourquoi, depuis l'U. R. S. S., jusqu'aux Etats-Unis, chaque « rouge » prie ardemment que les puissances occidentales repoussent l'hitlérisme pour plonger l'Allemagne dans une révolution communiste ».

C'était la première fois que l'homme politique gallois indiquait aussi nettement qu'il considérait le gouvernement du chancelier Hitler comme le principal rempart du Reich, pour ne pas dire de l'Europe, contre le communisme.

(Voir la suite en Dernière Heure.)

Le congrès de la Légion américaine se prononce contre la reconnaissance de l'U. R. S. S. par les Etats-Unis

...et pour la lutte contre le communisme

CHICAGO, 5 octobre. — (Dép. Havas.) — Le congrès de la Légion américaine s'est prononcé à l'unanimité contre la reconnaissance de l'U. R. S. S. et pour la déportation de tous les communistes étrangers. Il a demandé également la lutte contre les tendances communistes aux Etats-Unis et des poursuites contre les personnes qui font de la propagande communiste.

Le congrès a adopté une résolution demandant une réduction de 90 % de l'immigration actuelle.

Appelé, le 24 juillet 1929, à émettre devant la commission scientifique de surveillance des eaux, un avis sur l'application de la verdisation aux eaux brutes de rivière, au sujet de laquelle M. Philippe Bunau-Varilla avait proposé de réaliser des expériences, le professeur Roux contesta l'intérêt de ces expériences « à la signification desquelles, il ne croyait pas, disait-il, en raison des caractères très variables de l'eau brute ».

Le professeur Roux demanda d'ailleurs « quel serait l'intérêt de javeiser les eaux brutes ? »

Robert Bos, conseiller municipal de Paris, (Voir la suite en 2^e page, 3^e colonne.)

Le congrès sur la sécurité de la route s'est ouvert hier matin



De gauche à droite, le professeur BALTHAZARD, prononçant son discours, et M. PIERRE APPELL, sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics.

Le premier congrès sur la sécurité de la route, dont chacun comprendra l'importance, a été ouvert hier matin, à la faculté de médecine, à la Sorbonne, par le professeur Balthazard, ancien doyen de la faculté de médecine, et le docteur Roussy, nouveau doyen de la faculté, le docteur Godlewski, secrétaire général du congrès ; l'inspecteur général Dumanois ; le général Linars ; M. Rimbert, délégué par les compagnies d'assurances, etc.

Le professeur Balthazard prit, le premier, la parole et démontra la nécessité du congrès.

« Nous ne sommes pas, déclara-t-il, les ennemis de l'automobile. Nous l'aimons, nous la faisons vivre, nous la faisons prospérer, et pour le tourisme. Mais quand nous constatons la multiplicité des accidents, nous ne pouvons moins faire que de rechercher et d'étudier les moyens de



— Pourquoi ne conduisez-vous pas plutôt ce cher mignon à l'Ecole polytechnique ? C'est si près de chez vous !

